Corrigé – Brevet 2018 – français (rédaction) – Métropole

Léopold se confie à M. Didier, Ce que nous apportent les lectures et pourquoi lire aujourd'hui

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Léopold se confie à M. Didier *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui contient un **dialogue**. Il faut à la fois « raconter la scène » (le lieu, le moment, les gestes, les attitudes) et « imaginer leur conversation » : ni un dialogue seul, ni un récit sans paroles rapportées.
- **Situation imposée :** la scène se passe « à la fin du cours », dans le café de Léopold qui sert de salle de classe, dans la ville détruite de Blémont, juste après la Seconde Guerre mondiale. Les deux personnages sont Léopold, le cafetier, et M. Didier, le professeur de français. La phrase citée (« Tu peux pas comprendre ») rappelle que Léopold ne peut pas se confier à sa femme : c'est au professeur qu'il ouvre son cœur.
- **Contenu exigé :** le **grand regret** de Léopold, n'avoir pu poursuivre ses études ni découvrir les œuvres littéraires ; les **raisons** qu'il donne (pourquoi il a quitté l'école) ; ses **émotions** (honte, timidité, regret, émerveillement, espoir…), sur lesquelles la consigne demande d'« insister ».
- **Temps et point de vue :** récit à la 3^{e} personne, au passé simple et à l'imparfait, comme le texte de Marcel Aymé ; les répliques au présent, au passé composé et à l'imparfait, avec la ponctuation du dialogue (tirets, verbes de parole variés).
- **Fidélité au texte :** Léopold est un homme d'une cinquantaine d'années (trente ans de mariage), qui boit du vin blanc, n'ose pas avouer son regret, connaît les vers par cœur et parle une langue simple, un peu familière ; M. Didier vouvoie ses élèves et se montre bienveillant (« Il notait avec indulgence »). *Andromaque* doit apparaître. Pas de téléphone, pas de télévision : on est vers 1945.
- **Hors-sujets à éviter :** faire se confier Léopold à sa femme, oublier les raisons du regret, écrire un dialogue sans émotions, transformer M. Didier en personnage moqueur, ou écrire toute la copie en langue familière (quelques traits oraux suffisent dans les répliques de Léopold).

2. Plan / brouillon

- La fin de la classe : les élèves partent, Léopold hésite puis retient le professeur en lui offrant un verre.
- L'aveu : il évoque ses larmes et la phrase dite à sa femme.
- Les raisons : retiré de l'école à douze ans par son père pour travailler au café, puis la guerre, le mariage, le comptoir.
- Les émotions : la honte, le regret, l'émerveillement devant *Andromaque*.
- La réponse de M. Didier : l'émotion vaut mieux que la technique ; il lui prête un livre de Racine.
- Fin : Léopold seul, qui ouvre le livre « comme un écolier ».

3. Rédaction modèle

> Le dernier élève avait à peine franchi la porte que Léopold remettait déjà les chaises en place, avec une lenteur inhabituelle. Sous la réclame d'apéritif, M. Didier rangeait ses cahiers sans se douter que le cafetier l'observait du coin de l'œil. Quand le professeur se leva enfin, Léopold s'essuya les mains sur un torchon, toussota et contourna son zinc.
>
> – Monsieur le professeur, vous prendrez bien un petit verre avant de partir ?
>
> Surpris, M. Didier accepta par politesse. Léopold remplit deux verres de vin blanc, mais il ne toucha pas au sien. Il faisait tourner le pied entre ses gros doigts, les yeux baissés, comme un écolier pris en faute.

– Tout à l'heure, ma femme m'a vu pleurer, finit-il par avouer. Je lui ai dit qu'elle pouvait pas comprendre. C'est vrai, elle ne peut pas. Mais vous, peut-être…

Le professeur reposa son verre et attendit. Alors, d'une voix sourde, Léopold se mit à parler.

– Moi aussi, j'ai été à l'école, vous savez. Pas longtemps. L'instituteur disait que j'avais de la mémoire, que je récitais mieux que les autres. Seulement, à douze ans, mon père a eu besoin de bras pour rouler les tonneaux et servir les clients. Il m'a retiré de la classe un lundi matin, sans me demander mon avis. Après, il y a eu le travail, la guerre, le mariage, le café… Un homme comme moi, on ne lui demande pas s'il aime les livres. On lui demande de servir à boire.

Il eut un petit rire amer, puis sa voix se mit à trembler.

– Et voilà que depuis que vos élèves sont là, j'entends des choses que j'ignorais. Cette Andromaque, monsieur, qui pleure son mari et qui lui reste fidèle… Quand la petite Lepreux a lu ça, j'ai senti comme une main qui me serrait le cœur. Je me suis dit que toute cette beauté était là, dans les livres, depuis toujours, et que moi, je suis passé à côté. J'ai plus de cinquante ans, et je la découvre derrière mon comptoir, en cachette, comme un voleur.

Il s'arrêta, honteux de sa confidence, et vida son verre d'un trait. M. Didier le regardait avec une attention nouvelle. Il n'avait vu jusque-là dans ce gros homme au visage rouge qu'un hôte un peu bourru, qui buvait trop et parlait fort.

– Vous avez tort d'avoir honte, Léopold, dit-il doucement. Ce que vous avez ressenti tout à l'heure, bien peu de gens l'éprouvent en lisant Racine. Mes élèves récitent les vers ; vous, vous les avez compris.

– Compris ? Je ne sais même pas ce que c'est, un alexandrin !

– Cela s'apprend en une heure. Ce qui ne s'apprend pas, c'est d'être ému.

Le cafetier releva la tête. Dans ses yeux passa une lueur que le professeur n'y avait jamais vue, un mélange de crainte et d'espoir.

– Alors, vous croyez que ce n'est pas trop tard ?

Pour toute réponse, M. Didier tira de sa serviette un petit volume usé et le posa sur le zinc, entre les deux verres.

– C'est le théâtre de Racine. Gardez-le aussi longtemps qu'il le faudra. Et si un passage vous résiste, nous en parlerons demain, après la classe.

Léopold prit le livre avec précaution, comme un objet fragile qu'on lui aurait confié. Il en caressa la couverture sans oser l'ouvrir.

– Merci, monsieur le professeur, murmura-t-il. Merci…

Quand la porte se fut refermée, il resta longtemps immobile derrière son comptoir. Puis, après s'être assuré que sa femme était dans la cuisine, il ouvrit le livre au hasard et se mit à lire en remuant les lèvres, comme un écolier de douze ans.

Astuce. Pour « insister sur les émotions », ne te contente pas de les nommer (« il était triste ») : montre-les par des gestes et des détails (le verre qu'il ne boit pas, les yeux baissés, la voix qui tremble, le rire amer). Le correcteur valorise ce qui fait voir et ressentir.

Sujet de réflexion – Ce que nous apportent les lectures et pourquoi lire aujourd'hui *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Deux questions à traiter :** d'abord « ce que vous ont apporté ces lectures » (un bilan personnel, appuyé sur des œuvres précises), ensuite « pour quelles raisons il est toujours important de lire aujourd'hui » (une réflexion plus générale). Les deux parties sont obligatoires ; elles donnent naturellement le plan.
- **Mots-clés :** « œuvres littéraires » (romans, pièces de théâtre, poèmes, récits autobiographiques, et non des magazines ou des sites Internet) ; « dans leur intégralité ou par extraits » (on peut citer des textes étudiés en classe) ; « toujours » et « aujourd'hui » (il faut tenir compte de notre époque : écrans, réseaux sociaux, vidéos, information rapide).
- **Énonciation :** la consigne s'adresse à toi (« vous ont apporté ») : la 1re personne est donc permise dans la première partie, à condition de rester argumentatif. La seconde partie peut être plus générale (« nous », « le lecteur »).
- **Forme :** introduction, développement en paragraphes (un argument par paragraphe, avec un exemple précis : titre, auteur, personnage, scène), connecteurs logiques, conclusion.
- **Hors-sujets à éviter :** une liste de livres sans dire ce qu'ils ont apporté, un résumé d'une seule œuvre, une copie qui oublie la question « aujourd'hui », ou un texte qui répond « lire ne sert à rien » sans nuance : la consigne pose comme acquis qu'il est important de lire, il faut expliquer pourquoi.

2. Plan / brouillon

- I. Ce que mes lectures m'ont apporté : l'évasion et le plaisir (Jules Verne) ; la compréhension des autres (*Journal* d'Anne Frank, *Les Misérables*) ; des mots pour dire ses émotions (Victor Hugo, « Demain, dès l'aube… »).
- II. Pourquoi lire reste important aujourd'hui : lire développe l'attention et l'imagination, face aux écrans ; lire forme l'esprit critique et protège la liberté (*Fahrenheit 451*) ; lire relie les générations (Racine, joué dès 1667, lu dans le roman de Marcel Aymé (1948) et encore aujourd'hui).

3. Rédaction modèle

> Dans *Uranus* de Marcel Aymé, un cafetier sans instruction fond en larmes en entendant une collégienne lire quelques vers d'*Andromaque*. Cette scène montre la force que peut avoir un texte littéraire, même sur un lecteur qui n'y était pas préparé. Depuis l'école primaire, j'ai moi aussi lu de nombreuses œuvres, en entier ou par extraits. Que m'ont-elles apporté, et pourquoi est-il encore important de lire aujourd'hui, alors que les écrans occupent une si grande place dans nos vies ? Je montrerai d'abord ce que ces lectures m'ont donné, avant d'expliquer pourquoi la lecture reste indispensable.
>
> Tout d'abord, les livres m'ont offert le plaisir de l'évasion. Avec *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, j'ai exploré les fonds marins à bord du *Nautilus*, aux côtés du mystérieux capitaine Nemo, sans quitter ma chambre. Un bon roman permet de vivre d'autres vies, dans d'autres lieux et à d'autres époques, et c'est d'abord pour ce plaisir que l'on ouvre un livre.
>
> Mais ces lectures m'ont surtout appris à comprendre les autres. Le *Journal* d'Anne Frank m'a fait partager le quotidien d'une adolescente juive cachée avec sa famille dans une annexe d'Amsterdam pendant l'Occupation. Aucun cours d'histoire ne m'avait fait ressentir aussi fort la peur, l'enfermement et l'espoir de ceux qui étaient persécutés. De même, en suivant Jean Valjean dans *Les Misérables* de Victor Hugo, j'ai compris qu'un homme condamné pour avoir volé du pain pouvait devenir un homme bon si quelqu'un lui accordait sa confiance. La littérature m'a rendu plus attentif à la souffrance et à la dignité des autres.
>
> Enfin, les œuvres m'ont donné des mots pour exprimer ce que je ressens. En étudiant « Demain, dès l'aube… », le poème dans lequel Victor Hugo s'adresse à sa fille morte, j'ai découvert qu'on pouvait dire le

> chagrin avec pudeur et beauté. Lire enrichit le vocabulaire, mais aussi la manière de comprendre ses propres émotions.
>
> Ces apports expliquent pourquoi il est toujours important de lire aujourd'hui. D'abord, la lecture exerce des qualités que les écrans affaiblissent. Une vidéo de quelques secondes ne demande presque aucun effort, alors qu'un livre exige de la concentration et de la patience. De plus, le lecteur imagine lui-même les visages et les paysages : lire, c'est créer ses propres images au lieu de les recevoir toutes faites.
>
> Ensuite, lire forme l'esprit critique et protège notre liberté. Dans *Fahrenheit 451*, Ray Bradbury imagine une société où les pompiers brûlent les livres, parce qu'ils font réfléchir et poser des questions. Ce roman montre qu'un peuple qui ne lit plus est plus facile à manipuler. À l'heure des fausses informations qui circulent sur les réseaux sociaux, savoir lire attentivement, comparer des points de vue et prendre du recul est plus nécessaire que jamais.
>
> Enfin, la lecture relie les générations. Les vers de Racine, écrits en 1667, bouleversaient encore un cafetier en 1948, et nous les étudions toujours en classe. Lire, c'est entrer dans une conversation qui traverse les siècles et partager un patrimoine commun avec ceux qui nous ont précédés.
>
> En conclusion, mes lectures m'ont fait voyager, m'ont appris à comprendre les autres et m'ont aidé à mettre des mots sur mes émotions. Aujourd'hui plus que jamais, lire développe l'attention, l'imagination et l'esprit critique, et nous rattache à une culture commune. Les écrans ne remplacent pas les livres : ils rendent au contraire leur lecture encore plus précieuse. Comme Léopold, chacun peut un jour être touché par un texte, à condition d'avoir la chance de le rencontrer.

> ⚠ **Piège.** Ne cite que des œuvres que tu connais vraiment : un titre mal attribué ou un personnage inventé fait perdre plus de points qu'il n'en rapporte. Deux ou trois exemples précis et bien expliqués valent mieux qu'une longue liste de titres.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, pas le texte entier), environ 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant les accords, les terminaisons des verbes au passé simple et la ponctuation du dialogue. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Marcel Aymé avant d'écrire : Léopold est le cafetier, M. Didier le professeur qui fait cours dans son café, et la scène se passe juste après la guerre. La consigne impose trois choses (la scène racontée, les raisons du regret, les émotions) : vérifie au brouillon que les trois y sont. Pour le sujet de réflexion, les deux questions de la consigne (ce que la lecture t'a apporté, pourquoi lire aujourd'hui) doivent chacune avoir leur partie.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien visibles. Si tu fais parler Léopold de façon familière, dose-le (une ou deux tournures comme « Tu peux pas comprendre ») : le reste de ta copie doit rester dans une langue correcte et soignée.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).